dimanche Ouest-France
31 octobre 2021

Comment le design se développe

Notre dossier. Sculpteurs, ferronniers d'art, marqueteurs et créateurs restent ou reviennent en Bretagne pour y vivre de leur art, au prix d'un immense travail, d'une stratégie commerciale pointue et... d'une infinie patience.

Témoignages

Les designers et créateurs de meubles bretons peuvent-ils tirer leur épingle du jeu loin de la capitale ? En restant travailler au pays, beaucoup ont fait le pari inverse des stars bretonnes du design, Ronan et Erwan Bouroullec, originaires d'Ergué-Gabéric (Finistère), désormais installés à Paris. Mais pour deux Bouroullec, dont la renommée internationale n'est plus à faire, combien de créateurs tentent de vivre de leur art sans passer par la case « Paris » ? « **En Bretagne, nous sommes très peu nombreux. C'est une niche,** constate Francis Veillerot, ébéniste, formé à la ferronnerie, à Fougères (Ille-et-Vilaine). **Comme pour tous les artistes, ce n'est pas si facile d'être reconnus.** »

« Le beau a un prix »

Depuis 2004 – et la naissance de l'association Ébénistes et créateurs de meubles — la filière a fait de gros efforts pour se structurer. Sculpteurs, ferronniers d'art, marqueteurs, créateurs de luminaires... Une vingtaine de professionnels du mobilier d'art et des arts décoratifs adhèrent à l'association, désormais adossée au réseau de la marque Bretagne. Elle organise une exposition par an, à Vannes (Morbihan).

« **L'objectif, c'est de promouvoir notre savoir-faire et donner une visibilité à nos œuvres »,** indique Philippe Saillard, coprésident de l'association. Et ça marche, si l'on en croit cet ébéniste d'art de Loyat (Morbihan) installé depuis vingt-deux ans. Chaque année, les artistes exposants compteraient entre « **10 000 à 15 000 € de chiffre d'affaires, sans compter les commandes ».** Le profil de la clientèle ? « **Des amoureux du beau qui savent qu'il a un prix.** »

Sur le marché du mobilier d'art, la Bretagne ne fait pas exception : le prix sélectionne la clientèle. « **C'est très compliqué de fabriquer en France. Les frais généraux sont très élevés,** résume Francis Veillerot, installé à Saint-Hilaire-des-Landes (Ille-et-Vilaine). **Je ne vends rien à moins de 1 000 €. Ikéa ne nous fait évidemment pas concurrence mais ils ont des prix tellement ridiculement bas qu'à côté d'eux, on choque un peu avec nos tarifs.** »

L'ébéniste Francis Veillerot travaille le bois noble et l'acier pour ses tabourets et ses fauteuils. Il choisit son bois lui-même : « Plus la bille a des défauts, plus cela me convient. » | PHOTO : OUEST FRANCE

Les salons bretons insuffisants

Francis Veillerot a quitté Paris, où il a débuté, il y a quinze ans. Mais à 63 ans, il continue d'exposer dans les salons d'art contemporain parisiens qui lui apportent « **une visibilité** » et lui ouvrent de nouveaux marchés. « **On a accès à des prix de l'art plus élevés que dans des salons d'artisanat. On a besoin du sceau des salons parisiens même si ce sont les Bretons qui viennent y acheter...** »

Le sculpteur sur bois Thierry Laudren ne le démentira pas. Cet habitué du très couru salon Maison et Objet (Paris Nord Villepinte) a vite vu, dès la création de son entreprise en 1996, que les salons bretons ne lui suffiraient pas pour vivre de ses créations. « **Il n'y a pas beaucoup de gens qui peuvent se payer une pièce à 3 000 € »,** reconnaît l'artiste rennais qui sort deux collections annuelles de meubles et d'objets d'exception vendus entre 2 500 € et 6 000 € pièce. « **Le prix d'un objet d'art, c'est très compliqué. C'est ce que les gens sont prêts à payer. J'essaie de déterminer le prix d'une pièce au moins par rapport au coût de production. S'il fallait que je compte les heures... Aujourd'hui, je vis de mon métier parce que je travaille 60 heures par semaine.** »

Lors du dernier salon Maison et Objet, en septembre, Thierry Laudren a récolté les fruits de sa stratégie commerciale qui consiste à viser un marché plus large que la Bretagne. Panneaux, sculptures murales, tables basses, consoles... Il a vendu une dizaine de pièces à un promoteur américain de maisons de luxe, à un hôtel grec et à une société indienne. La star de sa collection ? « **Ma console araignée. J'en ai vendu trois à la Grèce, une aux États-Unis et une en Inde.** » Le sculpteur en est presque surpris. « **C'est un métier qui n'est jamais sûr. Un salon comme Maison et Objet, c'est trois à quatre clients, pas plus. Ils viennent, ils ne viennent pas. C'est la loterie. Je reste toujours stressé.** »

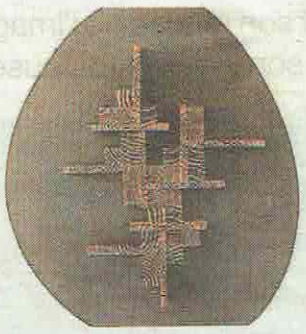
Les plus expérimentés sont unanimes, à l'instar de Philippe Saillard : « **Le chemin est long pour réussir à en vivre.** » Lui a mis dix ans à « **être reconnu ».** Aujourd'hui encore, la création ne représente que 10 à 15 % de son chiffre d'affaires, le reste étant apporté par son activité d'agencement. Pas suffisant pour décourager les jeunes créateurs. Selon Philippe Saillard, depuis trois ans, « **un à deux** » jeunes créateurs intègrent l'association qui leur sert de tremplin et leur permet d'exposer sans adhérer. « **Mais il y a une réalité économique,** fait valoir Thierry Laudren. **On ne peut pas être que dans l'abstraction. Il faut avoir une stratégie commerciale. Lorsqu'on commence à se montrer, il faut être prêt : avoir une technique solide et un peu complexe pour éviter les plagiats et un peu de fonds pour se développer. C'est comme pour monter une entreprise.** »

Thierry Laudren, sculpteur sur bois à Rennes (Ille-et-Vilaine), sort deux collections annuelles de meubles et d'objets d'exception vendus entre 2 500 € et 6 000 € pièce. | PHOTO : DR

Laetitia JACQ-GALDEANO.

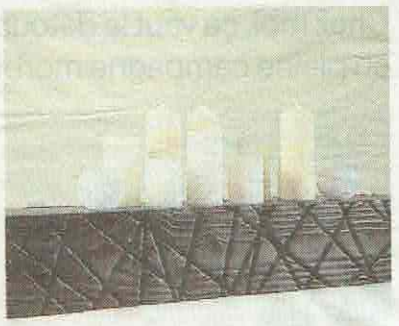
Loin du milieu de l'art parisien

La console Bonheur noir du sculpteur Thierry Laudren installé à Rennes (Ille-et-Vilaine). | PHOTO : THIERRY LAUDREN



Le Nantais Richard Bourmaud crée des objets en bois et en marqueterie. | PHOTO : LA FACULTÉ DES MÉTIERS DE KER LAN À BRUZ.

Des étagères de l'ébéniste d'art Adrien Noblet, de Clohars-Fouesnant, dans le Finistère. | PHOTO : TITOUAN CHAUCHARD



Une pièce de Guillaume Talmont, ébéniste d'art qui travaille le bois brûlé. | PHOTO : LA FACULTÉ DES MÉTIERS DE KER LAN À BRUZ.

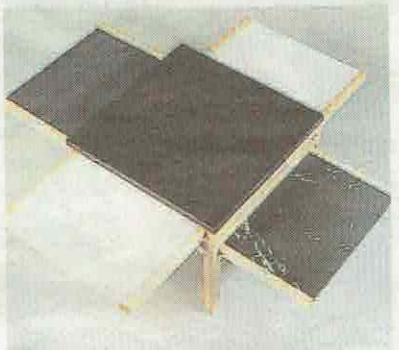
Ces meubles uniques 100 % bretons exposés à Vannes

Olivier Ebel, installé à Vallet (Loire-Atlantique), conçoit des tables, des fauteuils et des tabourets et colorés, réalisés avec sa propre collection de tissus. | PHOTO : FACULTÉ DES MÉTIERS DE KER LAN À BRUZ.

Le rendez-vous

Des tables en chêne ou en noyer, des fauteuils en métal et en bois, des consoles en bois brûlé... Au château de l'Hermine, à Vannes (Morbihan), le design de Bretagne et de Loire-Atlantique montre son savoir-faire jusqu'au dimanche 7 novembre. Treize créateurs y présentent une quarantaine d'œuvres. Des sculpteurs, des ferronniers d'art, des marqueteurs, des tapissiers d'ameublement ou des créateurs de luminaires exposent des pièces uniques. Leur prix ? Quelques centaines à plusieurs milliers d'euros. **« Depuis une semaine, nous avons vendu des pièces de 600 € à 1 000 €,** indique Francis Veillerot. **Pour les plus grosses pièces, les gens prennent le temps de réfléchir. »**

À quoi reconnaît-on le design breton ? À son lien au territoire, à sa volonté d'innover et d'utiliser les matériaux nobles. Et même si la voie économique est étroite *(lire ci-contre)*, elle n'empêche pas les vocations. En quinze ans d'existence, le rendez-vous de Vannes ne manque jamais de jeunes pousses à lancer. Comme, cette année, Mathieu Widloecher, créateur de luminaires installé à Chavagne (Ille-et-Vilaine), et Erwan Cariou et son mobilier en métal, fondateur de l'atelier Kinkl à Bégard (Côtes-d'Armor).



Uli Rossbach fabrique du mobilier et objets en bois massif en y associant d'autres matériaux nobles, comme les métaux, le verre, le cuir ou la pierre. | PHOTO : FACULTÉ DES MÉTIERS DE KER LAN À BRUZ.

Les meubles en chêne de Clément Le Héno intègrent de la marqueterie de paille. Des pièces de petits formats sont également présentées. À découvrir aussi, une chaise de Francis Veillerot, ébéniste d'art, de Saint-Hilaire-des-Landes (Ille-et-Vilaine). | PHOTO : GÉRALDINE MARTIN | PHOTO : DAVID PLARD, MARILOU DOUBLET, MORGANE AGOSTINI, MYA ROYNARD | PHOTO : EMMA PERNET

Jusqu'au dimanche 7 novembre, de 10 h à 19 h, exposition de l'association Ébénistes et créateurs de meubles, au château de l'Hermine, 5, rue Porte-Poterne, à Vannes (Morbihan). Entrée libre.

Mardi 2 novembre, de 18 h 30 à 19 h 30, toujours au château de l'Hermine, à Vannes, conférence sur le livre « Savina / Le Corbusier – de l'art celtique à la sculpture moderne », coécrit par Yves Brand'honneur.

Créer en Bretagne : pourquoi la jeune garde y croit

Rencontres

Ils viennent de sauter le pas

À 30 ans, le designer et ébéniste morbihannais, Clément Le Héno, est revenu au pays pour créer son atelier French Facto, à Sérent, après s'être fait la main chez les agenceurs et les ébénistes parisiens. Erwan Cariou, artisan métallier d'art, originaire de Morlaix (Finistère), a ouvert son atelier Kinkl à Bégard, près de Guingamp (Côtes-d'Armor) après un parcours de salarié dans la métallerie chaudronnerie pendant dix ans.

Comment ils sécurisent leur activité

Formé au design industriel, à l'ébénisterie et au sein de la prestigieuse école d'arts appliqués Boulle, Clément Le Héno crée des meubles en bois et en marqueterie de paille, la spécialité de sa compagne. Mais la création ne représente que **« 10 à 15 % de son activité »**, quand l'agencement de dressing et de cuisine sur-mesure fait bouillir la marmite. Même stratégie pour Erwan Cariou, formé aux Beaux-Arts de Quimper, qui vit **« principalement de commandes sur mesure et personnalisées »** liées au bâtiment : marquises, garde-corps, portails...

Ce qu'ils veulent développer

Au château de l'Hermine, à Vannes (Morbihan), pour sa troisième exposition, Clément Le Héno exposera des pièces uniques qui représentent des heures et des heures de travail, de la conception à la fabrication. Son objectif ? **« Créer une ligne de meubles par an et développer la vente en ligne dès septembre 2022. »** Erwan Cariou, lui, exposera, pour la première fois à Vannes, son mobilier métallique. Il rêve de **« développer des projets mobiliers d'exception et a plusieurs prototypes en cours »**, qui demandent chacun **« un gros budget : 1 000 € à 2 000 € d'investissement ».**

Quelle clientèle ils visent

Des clients qui **« ont un budget important »** et qui **« veulent se faire plaisir ».** Le marché existerait **« en Bretagne sud et autour du golfe du Morbihan ».** Mais, reconnaît Erwan Cariou, **« pour trouver sa clientèle, cela demande beaucoup de temps ».**

L J.-G.

Clément Le Héno, designer et ébéniste à l'atelier French Facto, crée du mobilier contemporain à Sérent (Morbihan). | PHOTO : GÉRALDINE MARTIN

_LNA12